1

Ma boîte de cireur, une couverture et Luzia. C'est tout ce qui me restait.

Et j'y tenais.

L'autre couverture, Luzia se l'était fait piquer quelques jours plus tôt mais je ne pouvais pas lui en vouloir, elle était trop petite pour se rendre compte. Depuis, j'avais travaillé dur mais il ne me manquait encore deux ou trois cents centavos pour lui en racheter une neuve. En attendant, on se débrouillait comme on pouvait avec celle qui nous restait parce que, même si les journées étaient brûlantes, les nuits restaient glaciales à cause de l'altitude.

Le soir, j'étalais des cartons par terre, histoire de nous isoler du froid. Luzia se blottissait contre moi et je lui racontais des histoires de loups, de

brigands et de princesses. J'essayais de me souvenir de celles que m'man nous racontait quand on habitait Llallagua. La plupart du temps, je m'emmêlais et je finissais par tout mélanger, mais Luzia était sympa. Elle faisait semblant de ne pas s'en apercevoir et s'endormait avant que je m'embrouille complètement. Je m'étendais à côté d'elle en nous recouvrant de la couverture, on se serrait l'un contre l'autre et Azula, la chatte qu'elle avait trouvée au marché, nous rejoignait en ronronnant, le ventre plein des petits qu'elle n'allait pas tarder à avoir. Pendant la nuit, Luzia tirait la couverture à elle et le froid me réveillait bien avant le jour.

– Tu n'as qu'à lui botter les fesses, me conseillait Patte-Folle. Elle ne recommencera pas.

Mais Patte-Folle n'avait pas de petite sœur.

2

Chaque matin, je commençais par regarder du côté de la Cordilera parce que, ici, tout dépendait du ciel.

Certains jours, il faisait tellement gris que ça ne valait même pas la peine de se lever. Mais par beau temps, les touristes montaient jusqu'au marché du Rio del Oro pour y dépenser leurs dollars et leurs centavos tout neufs.

Quand j'ai ouvert un œil, ce jour-là, le ciel était d'un bleu étourdissant. Une bonne journée en perspective !

Luzia m'a aidé à rouler notre couverture dans les cartons avant de la planquer dans un trou du mur que j'ai soigneusement rebouché avec des briques. Mieux valait prendre ses précautions…

Depuis bientôt trois semaines qu'avec Patte-

Folle on avait déniché ce vieux poste de contrôle abandonné le long des pistes de l'aéroport, personne ne nous en avait encore délogés. Ça tenait du miracle, mais personne non plus ne pouvait dire combien de temps ça allait durer. Tout pouvait arriver. Les services de sécurité de l'aéroport, une descente de « *macacos* », ou simplement une bande plus nombreuse que la nôtre… Ce qui n'était pas difficile. Depuis que Vargas et Oscar avaient disparu, on n'était plus que trois, Patte-Folle, Luzia et moi. Mais en comptant avec les jambes tordues de Patte-Folle et les sept ans de Luzia, ça faisait plutôt deux et demi. Voire deux. On avait appris à se faire discrets.

Quant à Vargas et Oscar, on ne savait pas ce qu'ils étaient devenus. Ici, personne ne se préoccupait d'un ou deux traîne-misère de plus ou de moins. Tout le monde savait que les *macacos* n'appréciaient pas trop les *pilluelos** dans notre genre. Vargas et Oscar n'étaient pas les premiers à disparaître sans laisser de trace et ils ne seraient pas les derniers.

On les a attendus pendant six jours à l'angle

* Gamins des rues.

de la *calle** San Isidoro, notre rendez-vous habituel, avant de se faire une raison. Le septième jour, on a décidé qu'ils étaient morts et, pour dix centavos, on leur a acheté à chacun un cierge à la cathédrale. On leur devait bien ça. Patte-Folle a voulu réciter une prière mais il ne se souvenait d'aucune. Alors on est juste restés à regarder toutes ces petites flammes qui brillaient comme de l'or et à respirer les fumées d'encens.

Dans un vacarme de fin du monde, le Boeing de l'American Airlines s'est posé à quelques mètres de nous. Le train avant a touché le sol et un panache de fumée a jailli de ses pneus comme s'ils allaient prendre feu. Il atterrissait tous les jours à la même heure et nous servait de pendule. Si on voulait avoir une chance de trouver une bonne place au marché, il fallait partir quand il atterrissait.

Je l'ai suivi des yeux jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'une tache noire au bout de la piste. J'adorais les avions, et le soir, quand on revenait, je pouvais rester assis pendant des heures, à les regarder atterrir et décoller. Les oreilles déchirées,

* Rue.